

NOURRIR LA PAIX

*Que manger pour obtenir
la santé spirituelle et l'harmonie sociale ?*

WILL TUTTLE, PH. D.

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR STEFAN GUTWIN

CHAPITRE HUIT

LA MÉTAPHYSIQUE DE LA NOURRITURE



——— *Extrait* ———

Avec les yeux d'un ange

Il y a une autre raison pour laquelle les aliments d'origine animale sont toxiques pour nous. Tout comme nous devons nous endurcir et devenir insensibles pour pouvoir les produire et les manger, à une plus grande échelle, notre société doit produire certaines personnes endurecies susceptibles de manipuler et de tuer les infortunées créatures. Si nous nous fixons pour objectif de cultiver la cruauté impitoyable chez certains individus, nous en sommes tous affectés. Cette conspiration qui consiste à faire semblant de ne pas être conscients de la douleur que nous causons, étouffe la compassion, l'intelligence et la créativité de nos enfants et de tout un chacun.

Nous faisons taire notre compassion dans les cirques, les rodéos, les hippodromes, les zoos et les autres endroits où les animaux sont emprisonnés et utilisés à des fins de divertissement. Dans ces lieux, la plus grande part de la violence et de la cruauté est cachée des yeux du public. Cependant, si nous examinons attentivement ces endroits et si nous prenons des renseignements, la violence inhérente devient évidente et dérangeante. La seule façon de faire faire des tours à des animaux non-domestiqués initialement, comme les éléphants, les singes, les tigres, les dauphins, les phoques et les orques, consiste à leur infliger de la douleur et de la peur par le biais de coups et d'électrochocs et/ou de privation de nourriture. On apprend aux dresseurs d'animaux de

cirque à dominer les éléphants en les battant avec des crochets. Les ours dansent parce que, bébés, ils ont été forcés de rester sur des plaques métalliques chaudes pendant que leur « dresseur » jouait de la musique. Les dauphins font des tours uniquement parce que, sinon, ils doivent supporter les affres de la faim. Les zoos emprisonnent des animaux innocents, les achètent et les revendent pour augmenter leurs revenus et le nombre de « bébés » animaux qui sont de loin les attractions les plus lucratives. Les animaux âgés, eux, finissent plutôt dans des « chasses en boîte » où ils sont abattus par balle à bout portant par des chasseurs sportifs pour servir de trophée. Nous abrutissons notre sensibilité en transformant les animaux en vêtements, en meubles, en bijoux et autres produits. Nous éteignons notre conscience devant l'horreur et le supplice infligés à des êtres vivants pour nous procurer ce type de produit. Dans la recherche scientifique et l'éducation, nous étouffons notre empathie et nous enseignons que la souffrance des animaux non-humains est finalement de peu d'importance. Cela commence peut-être par des travaux pratiques à l'école où on fait couver des œufs, en passant par la dissection de grenouilles en classe de biologie, et se termine par les millions d'animaux torturés par les chercheurs qui travaillent pour des institutions militaires, industrielles, scientifiques et éducatives.

Derrière tout cet abrutissement culturel se trouvent bien sûr nos repas, notre activité sociale fondamentale. Afin de créer ces repas, nous devons subir un abrutissement supplémentaire lors de l'acte de choisir et d'acheter les produits animaux. À chaque fois que nous prenons la décision d'acheter les œufs, les sécrétions ou la chair d'animaux, nous renforçons la déconnexion entre le consommateur et ce qui est consommé. C'est au moment où nous sortons notre porte-monnaie et payons pour la chair ou les sécrétions d'animaux que nous suscitons directement la violence, la peur, l'esclavage, la mort et la propagation de la pollution toxique. C'est à ce moment-là que, en fait, les graines sont semées. Nous sommes le caïd qui paie le mercenaire qui tuera, et bien que ce ne soit pas nous-mêmes qui utilisons le couteau, nous avons du sang sur les mains.

Si nous pouvions regarder le monde dans lequel nous vivons, d'en haut, avec les yeux d'un ange, d'un être éveillé au niveau de l'intuition, et que nous voyions les vibrations énergétiques plutôt que seulement les formes physiques, nous verrions que les guerres et les violences sur notre Terre sont générées depuis un vaste ensemble de lieux qui sont le théâtre d'abrutissement : les innombrables cuisines et salles à manger, les auberges, les hôtels, les restaurants, les stations touristiques, les cafétérias, les réfectoires, les établissements de restauration rapide, les supermarchés, les entrepôts, les boucheries, les centres commerciaux, les marchands de glace, les snack-bars, les bateaux, les terrains de camping, les hippodromes, les aires de pique-nique, les cirques, les centres de congrès, les salons, les écoles, les stades, les églises, les casinos, les prisons, les bases militaires, les maisons de retraite, les maternelles, les hôpitaux, les zoos et les institutions psychiatriques, où la viande, les œufs et les produits laitiers sont achetés et vendus, préparés et mangés. La compassion est étouffée et la vérité, occultée, dans quasiment toutes les maisons, tous les centres commerciaux et toutes les institutions de notre société. Tant que nous ne les reconnâtrons pas pour ce qu'elles sont, ces forces inéluctables continueront à favoriser la dénégation et la violence dans chacun des consommateurs qui selon toute apparence ne se doute de rien. Le fait que nous sommes incapables de voir cela, et assumons que notre mode de vie est sain, humain, honorable et plein de bonté, prouve seulement à quel point nous sommes devenus aveugles.

Notre ange intuitif qui regarde le monde d'en haut, ne verrait pas seulement des millions et des millions de lieux d'abrutissement que nous avons érigés à travers nos villes, nos banlieues et nos communes rurales. Il verrait aussi d'énormes centres vibrants dont il se dégage peur, violence, horreur et frustration : les dizaines de milliers d'élevages intensifs, d'abattoirs, de parcs à bestiaux, de parcs d'engraissement, d'aquacultures et de flottilles de pêche, où les animaux sont maintenus en esclavage, tourmentés et sauvagement abattus par milliards chaque année. Bien que ces installations soient énormes et qu'elles emprisonnent et tuent des dizaines, voire des centaines de milliers d'individus, la plupart de leurs activités sont cachées des yeux du public. D'immenses bateaux de la mort sont à l'œuvre en pleine mer, très loin des côtes. À la campagne, des installations d'abattage et de transformation sont délibérément situées loin des routes principales et des centres de population ; elles sont clôturées et fermées au public. Leurs noms sont vagues et euphémiques, tels le « Produits Protéïnés de Caroline » que j'ai vu sur un panneau surplombant un large bâtiment de mauvais augure, loin de l'autoroute. Or, aux yeux de notre ange intuitif, ces lieux de la mort ne sont pas dissimulés du tout. Au contraire, ils s'élèvent très visiblement, de gigantesques structures qui dominent le paysage. L'intensité et le vacarme tonitruant des souffrances à l'intérieur de leurs murs jaillissent dans le ciel tels une éruption vibratoire déchaînée de chagrin, terreur, panique et désespoir. D'horribles formes-pensées d'abus, de domination et d'esclavage émanent de ces lieux et assombrissent le ciel. Elles se propagent aux communautés environnantes et polluent les champs de conscience et d'énergie qui nous relient tous, les humains comme les animaux. L'émanation massive et incessante d'énergie négative, le désespoir et la souffrance des millions et des millions d'individus sensibles emprisonnés et tués inutilement pour satisfaire nos désirs conditionnés, voilà qui est peut-être la pollution la plus grave que nous autres humains causons. Ses répercussions se propagent à travers le vaste et complexe réseau de pensée, d'énergie et de conscience formé par nos relations entre humains, avec les animaux et avec la nature, et avec nos enfants, nos rêves et nos aspirations.

Beaucoup de gens ont compris les implications tragiques de cette pollution du champ vibratoire de la Terre par l'agonie de nos frères et sœurs les animaux. « Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de bataille », disait Tolstoï. Selon le romancier et lauréat du prix Nobel de la paix Isaac Bashevis Singer : « Tant que les humains continueront à répandre le sang de créatures innocentes, il n'existera pas de paix, ni de liberté, ni d'harmonie entre humains. L'abattage et la justice ne peuvent cohabiter. » Charles Fillmore, le co-fondateur de l'Église d'unité à Kansas City a écrit à ce propos en 1903 :

À San Francisco, il y a quelques années, de nombreuses personnes sont tombées gravement malades après avoir mangé de la viande achetée à une certaine boucherie. Les médecins se penchèrent sur le cas et trouvèrent que la carcasse d'un certain bouvillon était en cause, et ils présumèrent qu'il devait avoir été malade. Une enquête plus poussée révéla que c'était une erreur : l'animal avait même joui d'une santé et d'une vigueur exceptionnelles. En fait, il avait été si vigoureux et si fort qu'il s'était battu pour sa vie et avait résisté aux tentatives de le mettre à mort pendant plus d'une heure. Il était entré dans une frénésie de terreur et de colère ; ses yeux étaient injectés de sang et il écumait alors que les bouchers essayaient de l'abattre. Les médecins conclurent que la colère et la terreur de ce bouvillon avaient empoisonné sa viande de la même manière que la colère d'une mère empoisonne le lait de celle-ci, ce qui est bien connu pour rendre son bébé malade.

Ici, un concours de circonstances a produit un résultat exagéré, mais les mêmes facteurs jouent de façon plus atténuée pour toute viande en vente sur nos marchés. Avant d'être abattues, ces pauvres bêtes sont maltraitées d'innombrables manières. Allez voir vous-mêmes les parcs à bestiaux, les trains à bestiaux et les abattoirs, et vous verrez les souffrances des pauvres bêtes des champs. Et ces souffrances mêmes se trouvent, en vertu de la loi de la résonance, transférées à la chair de ceux qui mangent les corps de ces animaux. Les peurs indéterminées, les terreurs des cauchemars et les nombreux dérangements de l'estomac et de l'intestin dont l'homme souffre, peuvent dans une certaine mesure être reliés à ces sources qu'on ne soupçonne pas.¹

Fillmore a écrit cela il y a plus d'un siècle, à une époque révolue, dans laquelle on pouvait savoir de quel animal en particulier provenait un morceau de viande. Eric Schlosser, auteur de *Fast Food Nation*, nous révèle que dans un de nos hamburgers, il est possible de trouver la chair de plusieurs douzaines d'animaux différents, de toutes les régions de l'hémisphère. La souffrance que les animaux doivent endurer est sans aucun doute également bien pire aujourd'hui, eu égard à leur confinement extrême, aux médications aberrantes et aux mutilations atroces qu'on pratique dans les élevages industriels. Alors que nous discutons en long et en large des résidus de cholestérol et d'hormones artificielles dans les aliments d'origine animale, la pure misère que nous mangeons et ses effets toxiques ne sont jamais sérieusement étudiés. Nous sommes aveuglés par le matérialisme de notre société, qui est la conséquence naturelle de nos habitudes alimentaires.

En 1910, Fillmore précisa ses idées antérieures en écrivant :

Tout animal se battra pour survivre. Dès lors, quelle sera la condition mentale d'un animal qui a été forcé de rentrer dans des boxes et des wagons étroits et à qui on ôte la vie au milieu d'un environnement des plus terrifiants ? Sa conscience entière est imprégnée de vibrations de violence et de terreur, qui agissent et réagissent sur toutes les formes de vie animale avec lesquelles elles entrent en contact. Vous pensez que vous mangez une chose matérielle qui porte le nom de viande. Le fait est qu'il n'existe pas une telle chose en réalité. La chair peut paraître à nos sens physiques une masse morte et inerte, mais si l'œil de votre âme pouvait s'ouvrir, vous verriez des courants mentaux se répandre dans chaque atome, agissant et réagissant entre eux d'une manière déchaînée, perturbée, à l'image de l'animal dont il faisait partie. Vous faites entrer dans votre temple des éléments qui perturbent son ordre intérieur, des éléments que vous aurez du mal à harmoniser.²

Même si nous nous efforçons de préparer et de manger des aliments d'origine animale de façon lente et consciente, la réalité aussi bien que nos pensées au sujet de ce que nous préparons et mangeons perturbent notre sens naturel de compassion envers les autres créatures vivantes. Par la profanation des animaux, nous créons des champs énergétiques qui nous profanent également et qui entravent notre objectif sur Terre : développer la sagesse, l'amour et la compréhension. Au lieu de cela, nous sommes devenus les agents de la hideur et de la mort. Nous servons les intérêts d'énormes sociétés et grands groupes industriels qui existent principalement pour leurs propres intérêts égoïstes : maximiser leur profit et leur pouvoir. Nous nous sommes endurcis, de même que nos enfants qui, pareils à des éponges innocentes, absorbent nos attitudes et nos croyances et les transmettent à leur tour à leurs enfants, tout comme nos parents et grands-parents l'ont fait auparavant.

Document protégé par le droit d'auteur.

Pour plus d'informations : nourrirlapaix.fr

- 1 Charles Fillmore, "As to Meat Eating," *Unity Magazine*, Octobre 1903.
- 2 Charles Fillmore, "Flesh-Eating Metaphysically Considered," *Unity Magazine*, Mai 1910.